

NICOLA MUNK

**LE SECRET
D'ICARE**

[EXTRAIT]

© 2023

*L'intérêt que j'ai à croire une
chose n'est pas une preuve
de l'existence de cette chose.*

VOLTAIRE

CHAPITRE 1

*Paris
Ile Saint-Louis
Avril 2023, fin d'après-midi*

– Gandolfini, j'écoute !
– Ouais, c'est moi, je suis rentré.
– Oh ! Il est revenu, le roi du désert !
– Tu parles ! Six mois à rien galnder en plein désert irakien, je suis plutôt devenu le roi du dessert ! J'ai passé trop de temps en tête à tête avec des plateaux de makrout à m'empiffrer comme un goret. Je suis gras comme un loukoum.

– C'est vrai que c'est bon ces cochonneries ! Cet été au Maroc j'ai pas arrêté de succomber aux plaisirs interdits des pâtisseries arabes ! Tout ce miel qui vous glisse entre les doigts, les amandes, les dattes... et toute cette bonne huile... La régalade !

– Toi au moins, tu me comprends.

Vincent et Axel étaient deux trentenaires, amis de longue date, ils s'étaient rencontrés quinze ans plus tôt sur les bancs du Lycée Montaigne à Paris. Après l'obtention de leur bac scientifique, Axel, jeune chien fou, avide d'aventure et de sensations fortes, avait choisi d'embrasser

une carrière militaire en entrant dans une école d'officiers alors que son ami Vincent, porté sur les mystères de la science, avait opté pour une prépa classique ayant pour objectif d'intégrer une école d'ingénieurs en chimie. Depuis son enfance, Vincent ressentait l'envie de s'engager dans la recherche « pour faire avancer le monde » disait-il, et accessoirement pour suivre les pas de son père, Marco Gandolfini, imminent docteur en biochimie. Les vies de ces deux garçons avaient rapidement divergé après l'obtention de leur bac mais leur affection et leur respect mutuels étaient restés intacts au fil des années. Comme souvent quand il s'agit d'une amitié sincère, il ne leur était pas utile de se voir fréquemment pour chaque fois se retrouver et plaisanter comme s'ils s'étaient quittés la veille.

– Tu es dispo là, maintenant ? Je suis à Paris pour quelques jours seulement et j'aimerais bien passer pour te faire une bisette.

– Je n'ai pas prévu de bouger ce soir. Amène-toi, je t'attends ! J'ai deux bières au frais et il doit me rester un paquet de Savane...

– De Papy Brossard ?

– Non, de Papy Vincent. Idéal pour parfaire ton régime irakien.

– J'arrive, je cours, je vole ! Et comme tu es mon gros gâté, je te préviens tout de suite que je débarque avec un petit bibelot ramené de là-bas, ajouta Axel d'un ton enjoué.

– Un cadeau pour moi ? Mais c'est Noël avant l'heure !

– Je suis comme ça ! Toujours le cœur sur la main. Mais t'emballe pas trop vite non plus, c'est pas le cadeau du siècle, c'est juste une vieille bricole que j'ai ramassée par terre.

– Ah ok, sympa ! T'as fait les poubelles en Irak histoire de trouver vite fait quelque chose à rapporter à ton vieux pote avant de prendre l'avion en te disant que j'allais surement gueuler si tu revenais sans rien pour moi.

– *Touché* ! Tu m'as démasqué ! Bon, trêve de plaisanteries, je passe rapidos pour te montrer la petite merveille ?

– Je t'attends... grand fou !

*

Irak
Banlieue de Hilla
Trois jours plus tôt

Le soleil venait à peine de se coucher lorsque la bombe explosa dans les sous-sols du grand hôtel *Hamra El Halib*. La détonation, bien qu'étouffée, put être perçue par un grand nombre de personnes même celles qui étaient situées à bonne distance de l'hôtel. De l'immense bâtisse et – hélas – de ses locataires, il ne restait rien. Une fuite de gaz ? Un acte terroriste ? Une revendication nationaliste ? Personne ne pouvait encore à cette heure se prononcer. Une information pouvait néanmoins être d'ores et déjà prise en compte concernant le lieu précis de l'explosion, la richesse en vestiges archéologiques de cette région du sud de l'Irak ayant drainé depuis des années bien plus de chercheurs et d'archéologues qu'il n'en aurait fallu, ce qui avait engendré un va-et-vient et un trafic de voitures à la fois incessants et nuisibles pour tous les habitants des environs. Le vieil hôtel qui venait d'être pris pour cible avait été bâti en hâte dans les années trente dans la proche banlieue de Hilla, non loin de la légendaire Babylone, afin de répondre aux demandes croissantes d'hébergements saisonniers, permettant ainsi aux scientifiques d'être basés au cœur même du plus important site de fouilles.

Quelques heures après l'explosion, un premier rapport militaire vint confirmer les premières supputations et permit de conclure définitivement à un attentat politique qui visait de toute évidence les indésirables chercheurs considérés par les autochtones les plus radicaux, à tort ou à raison, comme d'infâmes envahisseurs et d'irrespectueux pilleurs de tombes. Le rapport officiel appuyait notamment le fait que les auteurs de cette opération terroriste n'avaient pu, en aucun cas, être des professionnels ou des militaires aguerris. Cet attentat était, de toute évidence, l'œuvre de

quelques artificiers du dimanche, qui s'étaient improvisés vengeurs d'un jour, n'ayant aucune maîtrise du calibrage de la puissance des explosifs. Du reste il n'était pas nécessaire d'être expert pour constater que les charges fixées dans les sous-sols pour détruire cet hôtel de trois étages avaient été surdimensionnées, ces dernières auraient permis à elles toutes seules de réduire en poussière l'équivalent de trois immeubles.

Une fois les nuages de poussière dissipés, les premiers militaires affectés à la sécurité de la zone purent constater avec étonnement que la terrible puissance de l'explosion combinée à l'éboulement de l'hôtel avait eu pour conséquence inattendue l'effondrement total du terrain sablonneux. L'onde de choc étant allée jusqu'à provoquer l'écroulement du sous-sol au-delà même de ses fondations. Un impressionnant gouffre, qui s'enfonçait à plus de dix mètres dans le sol désertique, avait fait son apparition à l'emplacement où, quelques heures auparavant, s'érigait encore le vieil « *hôtel des étrangers.* »

L'antique bâtiment ainsi que ses fragiles fondations s'étaient vus littéralement réduire à l'état de poussière. Seuls quelques gravas, projetés par l'explosion souterraine, subsistaient dans un rayon de cinquante mètres autour de l'énorme cavité. Cependant, le plus étonnant dans cette affaire d'attentat n'était pas l'immensité de l'excavation ni la violence de l'explosion mais avant tout ce que cette dernière avait permis de mettre au jour. De part et d'autre du gouffre, on pouvait désormais apercevoir de larges et longues galeries souterraines qui semblaient former un véritable labyrinthe et qui, certainement depuis plusieurs siècles, attendaient d'être révélées au grand jour sans que personne ne sût rien de leur existence. Les badauds n'eurent malheureusement pas le temps d'admirer – même à bonne distance – les fascinants vestiges ainsi révélés, l'ordre ayant été immédiatement donné d'établir un large périmètre de sécurité interdisant à toute personne non habilitée d'approcher à moins de cinquante mètres des décombres. La consigne transmise

par l'état-major était stricte et sans équivoque : *personne n'approche, personne ne doit voir.*

*

Vincent avait enclenché sa vieille cafetière *Senseo*, noircie par d'innombrables litres de café et excessivement entartée par l'eau de la municipalité de Paris, *chlorée à point* comme s'amusait à le dire son ami Axel. Délicat et prévenant, le jeune homme avait pris soin de disposer quelques gâteaux sur la table de son salon afin de contenter son ami, porté tout comme lui sur les sucreries en tout genre. Vincent était un homme élégant, svelte et assez grand, son type méditerranéen plaisait généralement aux femmes. C'était *un beau brun ténébreux* comme disaient quelques-unes de ses amies proches. Amoureux des plaisirs de la vie et notamment de la bonne chère, il avait la chance d'être de ces hommes qui peuvent se permettre d'être gourmands et de manger plus que de raison sans ne jamais prendre le moindre kilo superflu. Il attendait son ancien camarade de classe avec impatience, curieux de découvrir le fameux *trésor* dont il allait cette fois-ci hériter, se demandant ce que cet hurluberlu avait encore bien pu dénicher de si fabuleux au fin fond du désert. Il connaissait le caractère facétieux de son ami et savait que lorsqu'il lui prenait l'envie de revenir de mission avec des surprises, on pouvait généralement s'attendre à tout et surtout au pire. Le carillon de la porte vint mettre fin à ses supputations.

– Police, ouvrez ! hurla Axel derrière la porte.

Stoïque, Vincent ouvrit la porte sans prêter la moindre attention aux délires habituels et tellement prévisibles de son ami. Les deux camarades s'embrassèrent virilement. Vincent posa les mains sur les épaules de son invité et recula le torse pour le contempler de haut en bas d'une moue satisfaite :

– Je vois que l'Irak ne t'a pas trop changé.

– Comme tu vois, je suis toujours beau, grand, musclé et... modeste, plaisanta Axel.

– T'es sacrément bronzé, vieux brigand ! Ça vaut le coup de partir en Irak !

– Oui, à condition d'en revenir...

Le regard du jeune Capitaine Axel de Bellefois s'assombrit soudainement. L'évocation d'un possible non-retour lui rappelait les camarades qu'il avait trop souvent vus périr au combat. De la main il balaya l'air devant son visage comme pour effacer les noires pensées qui l'avaient envahi. Il enchaîna subitement, retrouvant sa bonne humeur et son entrain :

– Alors... Il faut que je te raconte un truc. Tu sais que j'étais dernièrement en mission à Hilla ?

– Tu m'avais dit ça, oui. Par curiosité, je suis même allé regarder quelques photos de la ville sur Google pour voir un peu où tu étais en train de sévir avec ton bataillon.

– Merci de te passionner pour mes faits d'armes ! Tu ne dois certainement pas être au courant mais la semaine dernière, il y a eu un attentat là-bas. Une bande de psychopathes s'est amusé à faire sauter un hôtel situé à la périphérie de la ville. Ma base se trouvait à cinq cents mètres du sinistre. Autant te dire que j'étais aux premières loges.

– On n'a pas du tout entendu parler de cette histoire aux infos...

– Ça ne m'étonne pas, l'affaire a été immédiatement étouffée. Ne me demande pas pourquoi des mecs font sauter un hôtel dans un trou aussi paumé. Et ne me demande pas pourquoi l'information n'a pas été relayée. Dans les deux cas, je n'en sais foutre rien ! D'autant que ce qui nous intéresse est ailleurs.

– J'en salive d'avance.

– Il se trouve que les types qui ont calibré la bombe étaient des gros amateurs. Ces blaireaux ont confondu un petit hôtel de trois étages avec les tours jumelles de Manhattan, tu vois un peu le genre ? L'explosion a été tellement violente qu'elle a provoqué l'effondrement de tout le sous-sol sur plusieurs mètres autour de l'hôtel.

– Ils sont dingues !

– Oui, on peut dire ça, concéda Axel. Mais cet effondrement a entraîné une conséquence assez

surprenante : il a permis de mettre au jour des ruines romaines !

– Des ruines romaines sous le sable irakien ? C'est pas très courant ça, dis-moi ! se moqua Vincent.

– Romaines ou autres, tu sais bien que j'y connais que dalle. En plus, j'ai pas eu le temps de bien voir, on a eu l'ordre d'évacuer la zone illico. Mais je peux te dire que le fait est que ces vestiges ont subitement intéressé pas mal de monde là-bas ! Surtout les forces armées américaines.

Depuis son enfance, ce genre d'histoires passionnait le jeune Vincent Gandolfini, dès qu'il pouvait être question de ruines énigmatiques ou de mystérieuses civilisations anciennes, il était inéluctablement client. Aussi, il fut immédiatement passionné par le récit de son ami, très curieux d'en savoir plus. Pour une fois, ce dernier ne rentrait pas de mission en lui racontant les dernières blagues salaces récemment apprises au cours d'une veillée trop arrosée, quand il n'avait pas le mauvais goût de lui décrire dans les moindres détails les horribles scènes de combat ou de torture dont il avait pu être le triste témoin.

– J'imagine que tous les chercheurs et les archéologues du coin se sont rués sur les vestiges ! Tu as vu débarquer du beau monde ? demanda Vincent.

– Du monde ? C'est rien de le dire ! Le soir même de l'explosion, des groupes armés ont débarqué par dizaine comme des mouches sur du miel ! Et je reste poli...

– Tu as pu parler à quelqu'un pour en savoir un peu plus sur les ruines ?

– Tu parles ! Absolument impossible ! Le site a été immédiatement bouclé et sécurisé. Plus personne n'avait le droit d'approcher je te dis.

Vincent resta perplexe. Pourquoi un tel dispositif ? Pourquoi un déploiement militaire avait été jugé nécessaire pour protéger de simples ruines alors que d'ordinaire une simple poignée de soldats en faction suffit pour dissuader toutes velléités de pillages ou pour éviter d'éventuelles dégradations ?

– Ce qui signifie que ces ruines doivent présenter un intérêt qui nous échappe, suggéra Vincent. C'est de plus en plus intrigant ton truc ! Tu as pris des photos j'espère ?

– Non, désolé mec. Pour ça, il aurait fallu que je m'approche à quelques mètres du trou afin d'avoir un angle correct et la sécurité m'aurait immédiatement confisqué mon appareil.

– Dommage ! J'aurai adoré avoir au moins une image de ces ruines.

Axel essaya alors de tempérer les ardeurs de son ami qui, il le savait bien, avait une légère tendance à s'emballer dès qu'il s'agissait d'énigmes à connotation historique ou scientifique.

– Peut-être que les Américains ont simplement voulu se garder la primeur des éventuelles découvertes archéologiques, suggéra Axel pour relancer le débat.

– Arrête ! Tu sais très bien que les Américains se foutent complètement des antiquités du vieux monde, ça ne les concerne pas ! Tu me dirais qu'on a découvert une nappe de pétrole sous l'hôtel, je comprendrais mais là, non, il y a forcément autre chose derrière cette affaire, c'est évident.

Axel n'eut d'autre choix que d'acquiescer, convaincu par le bien-fondé des propos de son ami.

– Dans ce cas, tu vas être content quand tu vas voir le cadeau que je t'ai rapporté !

Absorbé par le passionnant récit de son ami, Vincent en avait oublié le but initial de sa visite. Axel se pencha alors vers son petit sac de sport noir afin d'y puiser un paquet volumineux qui, à première vue, aurait pu ressembler à ces grands livres d'art qui font si plaisir quand on les reçoit mais que l'on abandonne inéluctablement dans un coin de la bibliothèque sans ne jamais les avoir lus. Axel avait pris soin de protéger l'objet en l'entourant avec les feuilles d'une récente édition du journal irakien *Babel* récupéré sur un banc public le jour même de son départ.

– Mais dites-moi *Maryse*, quel est donc l'objet mystère du jour ? Serait-ce un gros livre ? Une jolie boîte pour ranger le thé ? Ne me dis pas que... Tu m'as rapporté des *Mon Chéri* !!

– Oui, oui, ok. Au cas où tu ne saurais pas, l’instant est solennel alors... arrête un peu les blagounettes, *please* !

– Bien mon Commandant ! fit Vincent en se mettant gauchement au garde-à-vous.

– Toi, tu feras moins le malin quand tu auras retiré ce superbe papier-cadeau. Et pour ta gouverne, je suis toujours Capitaine. Il faudra attendre encore un peu avant de pouvoir m’appeler Commandant.

Vincent saisit à deux mains le lourd paquet que lui tendait son ami. L’emballage de fortune, une fois retiré, laissa apparaître une tablette d’argile séchée sur laquelle on pouvait très nettement apercevoir une figure gravée en bas-relief. La gravure représentait une espèce de manchon conique coiffé d’une couronne à quatre branches ou qui semblait plus probablement être surmonté d’une flamme.



La vision de cet objet bouleversa Vincent, grand amateur de vestiges antiques. Son engouement pour les vieilles pierres et les objets anciens lui venait de son tout premier voyage en Grèce avec ses parents alors qu’il

n'avait que huit ans. Depuis cette époque, il était parvenu à se constituer une belle collection de pierres rares, de lampes à huile ou de petites amphores qu'il était toujours très fier de présenter à ses amis et qu'il exhibait dans une vitrine qui occupait tout un mur de son petit studio parisien. En voyant l'objet, il sût immédiatement, en fin connaisseur, que ce qu'il tenait entre ses mains devait probablement être un authentique vestige et non une vulgaire réplique. Tout en continuant de contempler la tablette avec déférence et admiration, Vincent, qui n'avait plus prononcé un mot depuis qu'il avait déballé le paquet, demanda d'un ton incrédule :

– Ne me dis pas que tu as réussi à ramener cette tablette de là-bas ?

– Non, non ! En fait c'est juste un truc que j'ai acheté ce matin à Aubervilliers chez un brocanteur chinois. Il m'en a demandé cinquante balles, tu crois que je me suis fait enfler ? plaisanta Axel.

– Mais t'es un grand malade toi ! Tu me dis que tout le secteur était ultra-sécurisé autour de l'hôtel et toi, tu vas piquer un morceau de ruine, comme ça, peinard !

Axel fut enchanté par la réaction outrée de son ami. Les deux hommes se connaissaient bien, le jeune militaire savait la passion que son ami portait aux vieilles pierres et aux artefacts antiques, l'énorme vitrine face à lui était là pour lui rappeler la chose. Il sut à cet instant qu'il avait fait mouche avec ce cadeau hors du commun.

– En réalité je n'ai pas grand mérite. Au moment de l'explosion, des éclats de murs ont été projetés relativement loin et sont quasiment tombés à mes pieds. J'ai eu du pot de ne pas m'en prendre sur le coin de la gueule, du reste ! J'ai saisi l'occasion pour ramasser discrètement un fragment et le planquer rapidement dans mon sac. Pour finir, je suis passé comme une fleur à la douane, les militaires gradés qui rentrent au bercail sont généralement épargnés par les contrôles et ne subissent que très rarement des fouilles méticuleuses.

– Tu es dingue d'avoir pris ce risque pour moi !

– Aucun risque je te dis !

– Si tu le dis... Mais bon... Je dois dire que c'est vraiment un cadeau qui claque sa race ! Je suis vraiment touché. J'espère vraiment que personne ne t'a vu et que tu n'auras pas de soucis.

– Mais bon sang, arrête de flipper ! J'ai été hyper discret en ramassant ce machin. Je ne peux pas complètement exclure qu'une personne ait pu me voir et quand bien même, tout le monde s'en fout en réalité. Un bout d'argile séchée de plus ou de moins... Quelle importance ? Personne ne va essayer de recoller les morceaux, tu sais !

Vincent ne quittait plus la tablette des yeux qui allait devenir assurément la nouvelle pièce maitresse de son petit « musée » personnel. Il la manipulait délicatement tel un gosse qui découvre un jouet fragile, la regardant alternativement de près pour en apprécier les plus petits détails ou en tendant les bras pour l'appréhender d'une plus grande distance.

– Arrête Vince, t'es pas loin de me faire flipper là ! s'écria Axel en faisant mine de cacher ses yeux. Tu ressembles à ce taré de *Golum* avec son « *préciiieux*. »

Vincent éclata de rire mais reprit aussitôt son sérieux pour de nouveau observer en détail ce qu'il savait être une pièce de grande valeur.

– Je pense que, comme tout scientifique qui se respecte, tu vas rapidement chercher à nous en dire plus sur ce drôle de calamar ?

– Quel calamar ?

Axel montra du doigt la forme qui était gravée sur la tablette.

– Ça ! Tu trouves pas que ça ressemble à un calamar avec ses gros tentacules ? Un calamar qui serait un peu stylisé, je te l'accorde mais je me dis que ça remonte peut-être à une époque super ancienne où les mecs ne savaient pas trop bien dessiner !

– Mouais, un calamar... Pourquoi pas mais alors avec vraiment beaucoup d'imagination ! Personnellement je pencherais plus simplement pour une torche allumée. C'est moins fun qu'un calamar géant mais c'est déjà plus réaliste si on se réfère au fait que cette pièce nous vient d'un désert de sable...

Axel, qui n'était pas pour autant convaincu, considéra de nouveau la tablette avec une moue dubitative.

– Et sinon, tu penses que ce truc pourrait vraiment être très ancien ? Si ça se trouve ce bout de pierre date à peine du siècle dernier et il vaut que dalle, c'est peut-être juste un bout de mur de l'hôtel ? J'espère que tu ne vas pas être trop déçu dès que tu en sauras un peu plus.

– Je peux me tromper mais on dirait bien que cette tablette est authentique, son ancienneté ne fait aucun doute mais c'est difficile de se prononcer comme ça sur sa véritable valeur et sur son âge exact. Dans ces cas là, il n'y a qu'une chose à faire pour pouvoir répondre à ces questions. Malheureusement il est déjà tard et je pourrai avoir l'info que demain matin. Donc... M'sieur l'Adjudant, si vous le voulez bien, la suite au prochain épisode !

– Je suis Capitaine. Ca-pi-tai-neuu !

CHAPITRE 2

Le sommeil de Vincent fut extrêmement agité. Obnubilé par l'étrange tablette tombée du ciel, il alla jusqu'à se lever plusieurs fois dans la nuit, le cœur battant, pour le seul plaisir de la contempler, pour la sentir ou pour simplement s'assurer qu'il n'avait pas rêvé et qu'elle était bien là, chez lui, dans son appartement parisien. Sans qu'il ne sache vraiment pourquoi, cet objet l'obsédait et le troublait étrangement. Il ressassait les propos de son ami, essayait de comprendre, hanté par cette curieuse affaire de vestiges qu'il avait fallu soustraire à tout prix aux regards des badauds. Que pouvaient bien contenir ces ruines décrétées si subitement *secret défense* ?

Malgré son état d'excitation, le jeune homme parvint à dormir quelques heures mais ne pût s'empêcher de sortir du lit à l'aube, bien avant l'heure à laquelle la sonnerie de son réveil était programmée. Il alla rapidement prendre une douche, s'habilla aussi vite que possible, emballa le bas-relief avec précaution et prit sa voiture en direction de son bureau, sans même prendre le temps de boire un café, la tablette bien calée sur le fauteuil passager. Vincent arriva à Vincennes au siège du laboratoire pour lequel il travaillait depuis déjà trois ans. Il était 8 heures et il fut étonné de constater que tous les néons du plafond étaient déjà allumés. Tout au fond du laboratoire, il aperçut sa jeune collègue Clémentine, experte tout comme lui en chimie moléculaire, assise à son bureau, penchée en avant, l'œil collé au microscope, tapotant de sa main libre sur le clavier de son ordinateur. La jeune femme très affairée n'entendit pas son collaborateur pénétrer dans le laboratoire.

– Hello Clém' ! Qu'est-ce que tu fais là à une heure pareille ? T'es tombée du lit ou quoi ?

La jeune femme, imperturbable, ne releva pas la tête et conserva un œil rivé sur son microscope pour répondre :

– Tiens ? Mon collègue préféré ! Je pourrais te dire la même chose ! C'est la première fois que je te vois arriver si tôt !

Depuis plusieurs mois, Clémentine Durieux travaillait à Vincennes aux côtés de Vincent au sein des laboratoires Loizon, spécialisés dans la recherche en biochimie. En dehors de leur passion pour les sciences, les deux chercheurs partageaient un même intérêt pour les grands mystères et les énigmes de l'univers, sujets sur lesquels ils aimaient longuement dissenter pendant leur pause déjeuner. Cependant, leur relation allait au-delà d'une simple passion commune et il leur arrivait parfois de se voir en dehors du bureau, pour dîner ou boire un verre entre collègues de la même génération, en toute amitié. Ils s'appréciaient chacun à leur manière et se vouaient une affection réciproque. Ils souhaitaient néanmoins conserver une certaine distance et avaient tous deux – peut-être inconsciemment – fait le choix de se limiter à une simple relation amicale afin de ne pas risquer de perturber l'ambiance au travail, connaissant tous deux les troubles que peuvent parfois causer les histoires de cœur dans le cadre professionnel.

Clémentine était une jolie jeune femme blonde de 27 ans, intelligente, cultivée et dont les yeux pétillaient comme ceux d'une petite fille espiègle à chaque fois qu'elle s'exprimait. Dans l'enceinte du laboratoire, la réputation de la jeune femme n'était déjà plus à faire : tout le monde savait qu'elle avait pour habitude de dire ce qu'elle pensait sans ne jamais prendre de gants. Elle maniait l'humour avec beaucoup de causticité, ce qui n'avait pas l'heur de plaire à tout le monde. Bien que faisant partie de la jeune génération du laboratoire, elle n'hésitait pas à égratigner régulièrement ses collègues plus âgés par simple jeu ou peut-être par provocation, quand elle ressentait le besoin de les secouer un peu, quand elle les sentait *trop mous* ou *trop coincés*. Son style et son franc-parler en avaient déjà dérouté voire blessé plus d'un. Mais elle était de ces femmes à qui l'on pardonne tout.

– Tu as quelques instants à m'accorder ou tu es trop occupée ? J'aimerais te raconter un truc pas banal, annonça prudemment Vincent.

– Oh... Écoute ! Tu sais bien que j'ai toujours du temps pour toi, mon petit chou.

Vincent, d'un naturel plutôt modéré et dont la réserve frôlait parfois la timidité, n'était pas du tout à l'aise avec ce genre de petites phrases qui avaient le don de le déstabiliser. Au fil des jours, il avait pris le parti de ne plus trop prêter attention aux gentilles provocations et aux avances à peine déguisées de sa facétieuse collègue qui prenait chaque fois un malin plaisir à le bousculer. Le jeune scientifique exposa l'affaire dans les moindres détails, en insistant longuement sur les vestiges, l'Irak, les aventures de son ami Axel puis finit par dévoiler, non sans théâtralité, la tablette d'argile qu'il posa religieusement sur le poste de travail de son amie.

– Et voilà le bestiau !

– Belle bête, en effet ! Mais dis-moi... Elle sent l'authenticité à plein nez ou je me trompe ?

– Ouais, on dirait bien que sur ce coup-là, on fait « dans l'authentique » comme Jean de Florette.

– Tu dois être excité comme une puce, toi !

– « Excité » est un faible mot. J'ai pas fermé l'œil de la nuit.

– Tu m'étonnes, John !

– Marrant, ça.

– J'imagine que l'inspecteur Gandolfini va s'empressement de mener sa petite enquête pour en savoir plus sur cette tablette.

– Toi, t'as tout compris, confirma Vincent en pointant du doigt son amie. Pour commencer, je serais vraiment curieux de pouvoir estimer l'âge de ce fragment d'argile si tu vois ce que je veux dire...

– Yes ! C'est comme si c'était fait mon cher, répondit Clémentine en se levant aussitôt afin de mettre en place le dispositif de datation au Carbone 14 qu'elle manipulait régulièrement dans le cadre de ses recherches.

Alors qu'elle finissait de brancher le spectromètre de masse et l'accélérateur de particules, la jeune femme marqua une pause et se tourna vers Vincent d'un air suspicieux :

– Et si cette tablette se trouve être vraiment très ancienne, tu en fais quoi ?

Pris au dépourvu, Vincent ne sut quoi répondre sur le coup. Il n'avait pas vraiment songé à la question.

– Je dirais que mon devoir serait de la confier à un musée français, non ? J'aurais juste un peu de mal à justifier le fait que ce vestige soit entré inopinément en ma possession.

– Certes.

– Mais je me vois bien en généreux donateur. J'aurais une plaque en marbre avec mon nom gravé dessus ! lança Vincent en bombant le torse et en levant la tête.

– Oui bon, t'envole pas quand même ! En tout cas, ça confirme tout le bien que je pensais déjà de toi. Droit et honnête jusqu'au bout des ongles.

– Heu, oui... Merci, bafouilla Vincent sans trop y croire.

Un signal retentit alors indiquant que le dispositif de datation était prêt à être utilisé.

– Et maintenant, si monsieur est disposé à passer derrière mon bureau, nous allons pouvoir effectuer les mesures !

– Ou alors je la garde pour en faire un joli presse-papiers.

Clémentine, impassible, se plongea dans de complexes manipulations sans relever la triste plaisanterie de son collègue. Elle avait tout de suite vu que Vincent avait un sens de l'humour assez spécial et s'il pouvait lui arriver d'être amusant, elle estimait la plupart du temps que ses blagues, calembours et jeux de mots divers étaient bien souvent pitoyables. Étrangement, cet humour un peu gauche rendait à ses yeux le jeune homme encore plus attendrissant. Enfin elle appuya solennellement sur le clavier de son ordinateur pour lancer l'application qui enclenchait la procédure de datation. Quelques minutes plus tard, l'appareil cessa de crépiter et l'ordinateur afficha une valeur fixe à l'écran. Clémentine chaussa ses lunettes sans quitter l'écran des yeux afin d'être bien certaine d'avoir lu correctement le nombre indiqué.

– Ouch ! Elle n'est pas toute jeune ta tablette ou alors c'est mes yeux qui déconnent !

– Ça dit quoi ?

– L'ordi affiche 5990 ans ! Ça te paraît plausible ?

Vincent resta sans voix. Il savait que la datation au Carbone 14, même si elle n'était pas toujours d'une extrême précision, permettait toutefois de fournir une estimation relativement fiable de l'âge d'un objet.

– Six mille ans ! J'aurais jamais imaginé que cette gravure puisse être aussi ancienne, s'étonna Vincent, perplexe en se grattant le haut de la tempe. Je lui donnais deux mille ans à tout péter !

– Tu oublies qu'elle a dû être bien conservée sous le sable, à l'abri de l'air et de l'érosion.

Les coudes appuyés sur son bureau, Clémentine serra les mains autour de sa tête, ferma les yeux et se concentra afin de puiser dans ses souvenirs :

– Alors, attends voir... L'Irak, quatre mille ans avant Jésus-Christ... Cette tablette remonte donc à l'époque de la civilisation sumérienne quand la région était encore appelée Mésopotamie, *la terre entre les deux fleuves*.

Vincent resta bouche bée en entendant la justesse et la précision des informations fournies par sa jeune collègue. Bien qu'il lui connût une culture générale très vaste, elle parvenait systématiquement à trouver le petit détail pour le surprendre et l'épater.

– Pour ma part, je n'ai que très vaguement entendu parler du peuple sumérien, déplora Vincent, un peu honteux. Toi qui es une véritable encyclopédie vivante, tu peux me dire quelque chose de plus précis sur son histoire ?

– Je peux seulement te dire deux ou trois trucs assez basiques. Ce que je sais est plutôt vague et je ne voudrais pas te raconter n'importe quoi. Attends, bouge pas...

La jeune femme se dirigea vers l'étagère située au-dessus de son bureau. La bibliothèque du laboratoire était remplie de livres de science bien sûr mais aussi de dictionnaires en tous genres. Elle dû s'y prendre à deux mains pour parvenir à saisir une vieille encyclopédie qu'elle posa sur son bureau avant de se mettre à la feuilleter avec frénésie.

– S... Sully, Sumo... Ah ! Nous y voilà : *Sumer*. Écoute-moi donc ça : *Sumer est une civilisation et une région historique située dans le sud de l'Irak, la Mésopotamie. Elle*

constitue la première civilisation véritablement urbaine et marque la fin de la Préhistoire au Moyen-Orient. Son développement est notamment caractérisé par l'invention de l'écriture, l'école, la roue, l'astronomie, les fours, les briques, l'architecture... Ur, la ville principale deviendra par la suite Babylone. On ne sait pas d'où venaient réellement les Sumériens et leur incroyable savoir...

– Cette civilisation semble avoir joué un rôle majeur dans l'histoire de l'humanité, son influence a dû être énorme et moi, pauvre béotien, je n'ai jamais daigné me pencher sur son histoire.

– Pour ta défense, il faut aussi dire qu'on n'entend assez rarement parler de ce peuple, y compris à l'école de la République ! C'est même un peu bizarre je trouve quand on constate que ces gars semblent avoir tout inventé et qu'ils ont posé les bases de la civilisation actuelle.

– Ça laisse perplexe, en effet.

– Je sais par exemple que certains manuels évolués d'histoire évoquent – très succinctement – la disparition très soudaine des sumériens mais aucun n'en explique clairement la cause.

Vincent contemplait à présent la tablette avec d'autant plus d'admiration qu'il venait d'avoir une confirmation indiscutable de sa valeur historique et archéologique.

– Maintenant que j'ai la confirmation de son authenticité, je serais assez curieux de montrer cette tablette à un vieil ami de mon père et de parler de tout ça avec lui. Tu en as peut-être déjà entendu parler, c'est le docteur Yvon Zecharian, le chercheur en physique, une sorte de « docteur Cynoque », passionné – parmi tant d'autres choses – d'archéologie et de civilisations anciennes. Il a écrit pas mal de bouquins. Il aura certainement un avis intéressant sur la question.

– C'est une super bonne idée ! Essaie de l'appeler, on pourrait aller le voir ce soir en sortant du labo ! Ça tombe bien, je m'étais un peu avancée sur mon travail pour pouvoir partir un peu plus tôt à cause du week-end de trois jours.

– Mais oui c'est vrai, on a le lundi de Pâques, c'est bien cool ça ! J'avais complètement zappé ! Je l'appellerai dès

que j'ai un peu de temps... mais je préfère te prévenir tout de suite... si on lui rend visite... c'est un monsieur un peu... original.

– Comme tous les génies, non ?

– Certes. Mon père a souvent prétendu que c'était un hurluberlu – et je suis assez d'accord avec lui – mais malgré ça il l'a aussi toujours considéré comme un grand scientifique. Je crois même pouvoir dire qu'il lui voue encore aujourd'hui une admiration sans borne et une amitié sincère.

– On pourrait toujours le rencontrer ton vieux docteur Maboul, histoire de se faire une idée. À défaut d'obtenir des infos sur ta tablette, on apprendra forcément des choses intéressantes et on passera certainement un bon moment avec lui, j'ai toujours eu un petit faible pour les professeurs foldingues.

CHAPITRE 3

Coupant court à la conversation, Vincent alla rapidement s'installer à son poste de travail, il devait livrer avant la fin de la journée un rapport d'analyse assez complexe. Malgré l'urgence et l'importance du dossier qu'il traitait, il eût un mal fou à se concentrer sur ses documents d'études, obsédé par toutes ces histoires. Pour être certain d'avoir terminé dans les temps, Vincent ne s'accorda pas de pause-déjeuner. Il parvint ainsi à clôturer son rapport et à l'expédier par courrier électronique à son chef d'équipe vers dix-huit heures. Il put enfin prendre le temps de téléphoner au docteur pour s'assurer de sa présence et lui demander audience. Après quelques tonalités, le vieil homme décrocha :

– Zecharian à l'appareil, ou plutôt ce qu'il en reste...

– Bonjour Docteur, c'est Vincent ! Vincent Gandolfini.

– Tiens ! Après le père, le fils ! Il ne manque plus que le saint esprit ! J'ai eu ton cher géniteur au téléphone ce matin même. Vous vous êtes passé le mot ou quoi ? La synchronicité m'épatera toujours ! Que puis-je faire pour ton service, mon bon ami ?

– J'aimerais avoir votre avis sur un objet à priori très ancien qui provient d'une ruine irakienne. Je pense que vos lumières pourraient m'être utiles parce que...

– Je suis flatté que tu aies pensé à moi, mon grand ! coupa brusquement le docteur. Que dirais-tu de passer chez moi pour me parler de tout ça ? Comme tu le sais, je n'aime pas trop parler au téléphone... D'abord parce que je n'entends plus rien depuis des années et surtout parce que ce maudit appareil auditif provoque d'insupportables sifflements dans mes vieilles oreilles.

– Merveilleux ! J'allais justement vous demander si je pouvais venir vous voir.

– Bien entendu, viens maintenant si tu veux.

– Docteur... Est-ce que je peux me permettre de venir avec ma collègue ? Je lui ai parlé de vous et elle a très envie de faire votre connaissance.

– Avec plaisir. Plus on est de fous plus on rit. Essayez simplement de venir le plus rapidement possible, ma voisine doit venir dîner vers vingt heures et j’aimerais avoir le temps de me faire beau pour elle. Je crois qu’elle a un petit faible pour moi ! Une charmante jeune fille de soixante-dix ans, tu imagines ?

– Je... J’imagine parfaitement... On part de Vincennes, on est chez vous dans une demi-heure, à peine.

• • •